

Malgré le rafraîchissement et les petites précipitations locales, c'est l'impression de sec qui domine. Les premiers colzas lèvent, beaucoup attendent la pluie dans le lit de semence (solution conseillée), d'autres attendent dans les sacs. Les faux semis fonctionnent mal car au-delà du manque d'eau, il est difficile d'assurer un bon contact sol-graines. Mais cela gêne moins les repousses de céréales que les colzas !

COLZA

Continuer les semis même dans le sec

Profiter de la fraîcheur si vous avez eu un peu d'eau, sinon placez les graines en terre en attendant les prochaines pluies pour ne pas perdre de précieux jours de végétation. Si vous associez des féveroles il est encore plus important de semer tôt pour profiter de leur effet. L'idéal est de pouvoir plomber la semence, ou au moins de rappuyer la ligne de semis ce qui permet d'assurer un bon contact sol-graine sans affiner exagérément. Penser à ramener quelques mottes avec des griffes pour protéger la ligne de semis de la battance. Bien sûr cela fonctionne si le sol est bien vivant et que les mottes en question savent se tenir. L'important est ensuite de ne pas trop affiner en inter-rang et de ne pas le rouler surtout avec les rouleaux lisses.

Ravageurs début de surveillance

Poser les pièges à limace pour sécuriser le suivi à vue. Ne pas mettre d'antilimaces en dessous. Avec le mesurool ça se discutait avec le risque de sur-évaluer la présence du ravageur, mais avec le méaldéhyde et surtout avec le phosphate ferrique les limaces se cachent pour mourir. Le risque est donc de SOUS évaluer la pression limace. Installez également les cuvettes jaunes, à une dizaine de mètre du bord, du côté de l'ancien colza le plus proche, l'une enterrée, le bord à raz du sol pour détecter la grosse altise, l'autre suivra la végétation pour surveiller les petites altises, les tenthredes et les charançons du bourgeon terminal. Ce dernier quasi invisible sur plante, n'est pas détectable autrement que par piégeage. Les cuvettes sont donc indispensables pour les conduites raisonnées et intégrées. Une plaque jaune engluée permet également de détecter l'arrivée des pucerons, mais il est possible de faire des observations sur plante. Avec le climat des derniers mois on peut s'attendre à tout : bon contrôle par les auxiliaires biens présents ou pullulations de certains ravageurs favorisés en conditions chaudes et sèches. Mais on ne peut plus se permettre d'intervenir à l'aveugle par précaution pour des questions économiques et environnementales mais aussi parceque cela use les produits tout en détruisant plus d'auxiliaires que de ravageurs. A l'inverse on ne peut pas non plus faire des impasses à l'aveugle. Il est donc nécessaire de se doter de petits outils pratiques et de méthodes pour distinguer les situations justifiant une intervention des autres. ATTENTION de ne pas détruire des repousses infestées de ravageurs à proximité de colzas en cours de levée !

Limiter les repousses de céréales

Si le sec freine les semis et les levées de colza, les repousses de céréales sont parfois déjà bien levées et mal contrôlées par les éventuels racinaires appliqués. Elles sont très concurrentielles surtout sur des colzas à la peine et en compétition pour l'eau. Au-delà de 10 repousses par mètre carré, il est conseillé d'intervenir dès le stade 2 feuilles du colza.

En présence de repousses seules, utiliser un herbicide de la famille des FOP moins coûteux (ex Agil 1,2 l/ha). Si vous visez également les vulpins-ray grass ou le brome, privilégier d'autres familles chimiques type Cléthodime (ex Select 0,5 l/ha) d'autant plus si vos graminées sont résistantes aux antigraminées foliaires de la famille des FOP. Rechercher de bonnes conditions d'applications avec de fortes hygrométries notamment et si possible des sols humides même si ce sont des racinaires. Attention, les deux exemples cités ne sont applicables qu'une seule fois chacun.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 28 août 2018 (BSV G.C. N°28), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, F.Dumoulin, B.Schmitt, A.Warin, S.Wieruszkeski, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.